

## ACTE V

*Même endroit. La statue de Trigano est en place sur son piédestal, conchiée par une multitude d'oiseaux qui volent dans tous les sens (suspendus à des fils), une forêt d'oiseaux ! De la merde partout. Une fenêtre de la mairie est ouverte. En sort le gosse qui se méfie.*

oOo

### Scène première

*Le journaliste et le gosse, voix du garde*

Gosse —

Ô merveilleux jardin !  
Moïse et Jésus sont passés par là...  
Pourquoi pas Mohammed ?

*Il descend lentement le long du mur. Arrive le journaliste avec son vélo la « Dépêche ».*

Journaliste — Ah ! Maudit soit le petit voleur de bien ! Je te prends la main dans le sac !

C'est Murette qui va être content.

Gosse — C'est pas bon pour ton travail de journaliste d'arrêter les voleurs ! Et puis je n'ai rien volé, j'ai juste fait un tour...

Journaliste — Et le sac ! Il sert à rien le sac peut-être ?

Gosse — Il est vide comme ta conscience.

Journaliste — Tu diras ça aux gendarmes, voleur ! Au voleur ! Au voleur ! On assassine les biens publics et la Tradition !

Gosse — Le major Durand m'a bien précisé que chiper n'est pas voler !

Journaliste —

Il est bien bon l' major Durand !

Mais l'effet est le même : quand on revient chez soi, il manque des choses ! Et pas une, parce que ton sac est grand. Ouh ! Qu'il est grand ce sac ! Jamais je n'ai vu un sac aussi grand. Et plus grand est le sac, plus grand est le voleur. J'appelle Marette qui appellera les gendarmes qui appelleront le Parquet qui appellera la Justice qui appellera la prison qui appellera la pitié ! Il n'y a pas d'autre procédure !

*Il compose le numéro et attend, empêchant le gosse de s'enfuir.*

Il n'y a pas d'autre procédure  
La société a ses principes  
Avec l'enfant faut être dur  
Le faire payer quand il chipe  
Chipe nos bons biens mérités  
Fait un trou dans la maisonnée  
Ce qui provoque chez l'ainé  
Un traumatisme en vérité

Ah ! Ah ! La vérité n'appartient point  
Aux enfants et aux faux témoins !

Quand on a mis la main dessus  
Cet exempl' de méchanceté  
À tuer faut pas hésiter  
La semence et le sang et plus  
Pour les méchants pas de pitié  
À moins qu'ils associent en eux  
Sacrilège et fatalité  
Ce qui peut adoucir nos nœuds

Ah ! Ah ! Les pendus ont bien de la veine  
Qu'on soit croyant et à la peine !

Mais si vraiment ya rien à faire  
Pour ramener les noirs moutons  
Dans le bercail des bons pépères  
Faut de la poigne et des prisons  
Au bon Marett' faut les confier  
Il s'y connaît en volatiles  
Pour avoir étudié de près  
De la face le côté pile

Ah ! Ah ! Faut pas nous prendr' pour des neuneus  
De la morale on est les dieux !

Si d'aventure il arrivait  
Malgré les précautions d'usage  
Que votre intérieur soit pillé  
N'hésitez pas à faire usage  
De Marette les théories  
Sur le plan d' la sécurité  
Il a travaillé le sujet  
En f'sant la guerre à l'Algérie

Ah ! Ah ! Nos héros sont l'indication  
Qu'on a raison d'avoir raison !

Gosse —

Oh ! Qu'il est riche ce jardin  
Avec ses fruits et ses bénéfices  
Pourquoi ne pas y mettr' la main  
Histoires de donner du relief  
Aux repas et aux conditions  
De l'existence et de sa paix  
Je saurai l' faire avec passion  
Si on me laiss' grandir en paix

Ah ! Ah ! Ce n'est pas un' question de temps  
Mais il en faut beaucoup d' l'argent !

*On entend le bruit de  
décrochement du téléphone.*

Garde —

Je suis bien le garde champêtre  
Et ceci est mon répondeur  
Parlez mais sans esprit frondeur  
Je ne supporte pas les êtres  
Qui trouvent qu'au fond c'est justice  
De m'avoir enlevé les fonds  
Pour demeurer de la police  
Un garde avec de la fonction

Ah ! Ah ! C'est pas bon pour la mise au pas  
Des enfants qui n'ont pas d' papa !

Journaliste — Mais où est-il passé ce garde municipal ?

Gosse — Il est repassé du municipal au champêtre. Il a retrouvé sa véritable nature,  
le garde !

Journaliste — Il n'empêche que tu es un voleur et que je suis un vrai témoin !

Gosse — Tu n'as rien vu ! Tu supposes parce que j'ai la couleur de l'emploi. Tu n'es  
qu'un délateur ! Ce qui fait une grosse différence avec le journalisme !

Journaliste —

Tu n'as pas l'âg' de critiquer  
Les choses plus grandes que toi  
T' as pas l'âg' prévu par la Loi  
Pour de la prison mériter !  
Ce que j'en sais je l'ai appris  
Et comme je suis bon pioupiou  
À la Dépêche je fais tout  
Et dans les coins je sens l' pipi

Ah ! Ah ! Un bon papier c'est bien torché  
Pour les vieux cons c'est le hochet !

On n'a pas tous les jours l'occase  
D'analyser de près les faits  
Il faut de l'actualité  
Pour qu' la Dépêche ait pas l'air nase !  
La vie se passe en footballeurs  
En menus détails de la cuisse  
Avec des fois des p'tits voleurs  
Qui n'ont besoin que d' la Justice

Ah ! Ah ! Entre la balle et la balance  
Le cœur n'hésite pas en France !

*Entre Bousquet en tablier, avec  
une pelle dans une main et un  
sac dans l'autre.*

oOo

## Scène II

*Les mêmes, Bousquet*

Gosse — Me voilà joli !

Journaliste —

Ce garnement est un voleur  
Je l'ai pris la main dans le sac  
C'est une grave atteinte aux mœurs  
La Dépèch' va faire un tabac  
Sous ma plume ce fait notable  
Va prendre une ampleur nationale  
Du coup je passe du banal  
À l'exemplaire véritable

Ah ! Ah ! Je tiens les honneurs par la queue  
Moi qui l'aie toujours manquée d' peu !

Bousquet — Je m'en fous ! Qu'est-ce que tu as volé ? Des sous ?

Des sous yen a pas  
Yen a plus qu' pour les salauds  
De l'honneur non plus  
On est bon pour faire le saut !

Des rois c'est pas moi  
Et c'est pas papa non plus  
Il faut s' lever tôt  
Des érections yen a plus !

Des oies ça manqu' pas  
Faut pas leur tirer dessus  
J'ai un bon fusil  
Mais les coups ça ne part plus !

L'été on est fou  
Mais au printemps on tir' plus  
L'hiver il fait chaud  
Mais le soleil n'en a plus !

Des sous yen aurait  
Si j' pouvais encor' bander  
Mais j'ai l'arc en berne  
Et le drapeau fait des pets !

Quelle merde !

*Tout en chantant, il ramasse la  
merde des oiseaux.*

Journaliste — Cet enfant est tout de même un voleur !

Bousquet — Eh ! Bé ! Moi je le suis plus. Et depuis que je vole plus, je suis malheureux !

Gosse — C'est que avez cru voler, mais c'est pas si facile, même quand le jardin est merveilleux...

Bousquet — Je sais ce que je dis ! Celui qui n'a jamais volé ne peut pas comprendre ma souffrance.

Journaliste — Je n'ai jamais volé !

Gosse — Pas même un petit fait... un tout petit bout de fait de rien du tout que c'était pas un fait tellement il était petit ? Mais c'était pas ton fait ! Et tu l'as volé !

Journaliste — Oh ! Oh ! Avec des généralités, on peut croire qu'on dit vrai, mais ce qui est général n'atteint pas le particulier que je suis.

Bousquet — Vous la trouvez comment la statue, vous qui avez du nez ?

Journaliste — Eh ! Elle est pas mal.

Bousquet — Elle attire les oiseaux. Du coup, au Domaine, ils viennent plus.

Gosse — C'est plus amusant ici ! Pour voler... pour chier... etc.

Journaliste —

*Exhibant un appareil photo.*

Té ! Je vais faire une photo, mais sans la merde. La rédaction m'a confié ce petit bijou qui est capable de vous supprimer la merde même si il y en a beaucoup comme c'est le cas ici à la mairie de Mazères.

Bousquet — Putain ! Vous avez une sacrée confiance dans la technologie !

Gosse — Je peux être sur la photo ?

Bousquet — Comme tu es une merde...

Journaliste — Mais c'est le sujet : « Un journaliste de grande expérience locale surprend un voleur en bas âge qui ressemble à une merde mais qui n'en est pas une : la preuve ! » Et on te voit sur la photo.

Bousquet — Dans la merde d'oiseau que j'arrive pas à nettoyer. Mais qui leur donne à bouffer, à ces voleurs !

Au Domaine, on n'a plus de fonds...

Gosse — C'est si bon de voler...

Bousquet — Eh ! Bé ! Je vole plus. Je te laisse la place.

Ya plus de sous.  
Tu risques rien.

Les socialistes, que j'ai failli en devenir un en épousant le Président de la République — un vieux rêve d'enfance ! — les socialistes nous prennent tout, même l'envie de voler !

Journaliste — Vous n'y arriverez jamais... Je veux dire... avec cette merde qui tombe du ciel...

Bousquet — Elle tombe du ciel mais sans intervention divine ! Dieu est au-dessus de tout, comme l'était François...

Journaliste — Et où il est passé celui-là ?

Gosse — Murette y a foutu le feu ! Une torche vivante !

Bousquet — Eh ! Non ! François, il était aux WC.

Journaliste — Aux WC ? Mais qu'est-ce qu'il y faisait ?

Bousquet — Du tourisme ! Quand on arrive à Mazères et qu'on est pas de là, c'est ce qu'on a envie de faire, du tourisme. Alors il en faisait...

Journaliste — Dans les WC ?

Gosse — Si j'étais vous, monsieur Bousquet, j'insisterai pas... Il écrit pour les vieux, mais pas les vieux qui en ont bavé, les vieux qui en ont fait baver aux autres et que ça les fait chier de plus avoir la force, tellement qu'ils se précipitent tous les matins sur la Dépêche gratuite qui attire du monde comme ça, avec des gouttes d'actualité locale et des gouttes d'autre chose...

Journaliste — Tu ne deviendras jamais journaliste si tu n'es pas clair ! Il faut être clair pour exercer ce métier en professionnel.

Gosse —

*Mimant un vieux :*

Gouttes de l'actualité  
Gouttes tombées de la Dépêche  
Allons il faut qu'on se dépêche  
Le Ricard va bientôt manquer

Quoiqu'à notre âge les mélanges  
C'est risquer de trop s'y risquer  
Goutte impossible à refouler  
Passe le temps passent les anges

Un petit voleur coloré  
A fait main basse sur la ville  
Dans son grand sac on a trouvé  
— On vous le donne dans le mille —

Des preuves que c'est un voleur  
Qu'il a pas l'esprit bien formé  
Et qu'il est temps pour lui d'aller  
Vite se faire voir ailleurs

Petit voleur de la Dépêche  
En matière de lois anciennes  
Il ne faut pas vendre la mèche

Oui avant de l'avoir fait tienne

Pour voler il faut être oiseau  
Avoir des ailes pour tirer  
Et quand il faut faire le beau  
Comme un bon chien donner le pied

Journaliste — Ça ne suffira pas ! Des mots ! Des mots ! Des mots ! Il en faut plus pour convaincre la Justice qu'on l'a pas fait exprès ou qu'on a subi de mauvaises influences !

*Entre la Présidente.*

oOo

### **Scène III**

*Les mêmes, la Présidente*

La Présidente — Il s'en passe des choses à Mazères ! C'est vous, monsieur le journaliste, qui les inventez ? Ou c'est de la vérité vraie ? On m'appelle, je viens. Et je ne viens pas pour rien !

Journaliste — C'est cet enfant ! Il cite Kateb Yacine ! Et compose des vers de son cru !

La Présidente — Et bien entendu, ce sont des vers mauvais ! Je rappelle, à toutes fins utiles, que faire des mauvais vers n'est pas interdit par la Loi, c'est même encouragé, mais que les faire mauvais, c'est un délit ! Approche !

Gosse — Mes vers sont mauvais, madame, je le reconnais...

La Présidente — ... Prrrrésidente... madame la Prrrrésidente....

Sinon je ne garantis pas  
La qualité du jugement !

Gosse — Madame la Prrrrésidente !

La Présidente — Ainsi tu reconnais que tes vers sont mauvais !

Gosse — Ce sont de mauvais vers...

La Présidente — Et qui dit que ce ne sont pas des vers mauvais ? C'est toi qui le dis...  
ou c'est moi ? Réponds à cette question difficile !

Gosse — C'est vous ! C'est vous ! Je le reconnais ! D'ailleurs ici on se fiche des vers  
que je fais ou ne fais pas selon votre bon vouloir. Dans ce sac...

Journaliste — Oui, le sac !

Bousquet — Délateur ! (en aparté) Avant de ne plus être un voleur, j'étais aussi un  
délateur. Avec des ailes, c'est facile. Je le conseillais à tout le monde. Je ne m'y  
aviserais pas maintenant qu'on m'a coupé les ailes et que je ne peux plus voler  
sans risquer de me casser la gueule...

La Présidente — Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ?

Gosse — Des sacs !

Bousquet — Des sous yen a pas ! Où les as-tu trouvés !

Gosse — Derrière.

Journaliste — Derrière quoi ?

Gosse —

Derrière' Marette ya une poche  
Qu'on appelle la revolver  
Pour en savoir plus on approche  
En clignant d' l'œil il faut le faire

En regardant d'encor' plus près  
On se demande d'où ça vient  
C'est du tout bon ça ne sent rien  
Et rien n'interdit d'y toucher

Comme il est souvent occupé  
Avec le devant d' sa personne  
Mettre la main dans ce fessier  
Est un p'tit jeu d'enfant en somme

Moi je savais pas que les grands  
S'enrichissent par le derrière  
Parc' que quand on les a devant  
On a l'impression d' bons pépères

Ce n'est qu'une impression je sais

La différence d'âge explique  
Que tous les rapports se compliquent  
Quand on se côtoie de côté

À ce niveau de mon procès  
Je n'entre pas dans les détails  
Je mets la main dans ces entrailles  
Et je deviens voleur de faits

La Présidente — Alors comme ça, tu as volé des faits !

Journaliste — Je note ! Des faits volés dans la poche revolver de Murette ! Oh ! Que  
c'est un beau titre ça ! Comme ça va intéresser !

Comme c'est un bon titre ça !  
Comme ça va intéresser  
Et concurrencer la télé  
Ce petit voleur m'aura pas !

C'est pas des sous  
C'est que des faits  
Des faits en tout  
Pour les pépés

Il m'aura pas avec ses sous  
Des sous yen a pas pour tout l' monde  
Les faits c'est chouette et ça abonde  
Quand on sait ce qu'on sait en tout !

Les pépés c'est  
Bon pour le style  
Je tombe pile  
Et c'est bien fait !

Je vais vous mettr' tout ça en forme  
Avec une photo de genre  
Je ne sortirai pas d' la norme  
Pour pas choquer les bonnes gens

Les bonnes gens  
C'est du tout cuit  
C'est de l'argent

Et du pipi !

J'ai le style au j'ai le style au  
Style au beau fixe en ce moment  
Et c'est pas un petit coco  
Qui va changer cet évènement

Vive Pétain  
Vive de Gaulle  
Vive l'alcool  
Et le bon vin !

Je m'explique : l'alcool, c'est de Gaulle et le bon vin c'est Pétain. C'est de l'allégorie, comme le vin et le pain.

Vive Pétain  
C'est du bon pain  
Vive de Gaulle  
C'est de l'alcool

Je fais aussi de la pédagogie journalistique....

La Présidente — Vous êtes prêt à écrire n'importe quoi pour vous faire mousser !

Journaliste — Je mousse, je le reconnais ! Mais vous faites quoi quand on vous mouille ?

Ah ! Si j'avais de bonnes couilles  
J' n'hésit'rais pas à dir' tout  
Ce que je sais sur tout surtout  
Ce que vous fait' quand on vous mouille !

La Présidente — Il ne pleut pas sur le palais !

Journaliste —

Il ne pleut pas sur le palais  
C'est le palais qui pleut en toute  
En toute occasion de parler  
De ce que vous fait' quand il goutte !

La Présidente — Ce ne sont pas des gouttes mais des seaux !

Journaliste —

Au palais des goutt' et des seaux  
J'ai mes entrées mais sans trompette  
C'est pas comme le vieux Marette  
Qui a la médaille qu'il faut !

La Présidente — Ma médaille je la donnerai à personne !

Journaliste —

Les médailles c'est personnel  
Ça se prend c'est pas pour donner  
Ça vous donne un air solennel  
Et on le prend avec fierté

On peut se la mettre où on veut  
Ça ne changera pas le sens  
Sens du museau ou de la queue  
C'est bon en toutes circonstances

Avec un ruban...

*Entre Marette.*

oOo

#### **Scène IV**

*Les mêmes, Marette*

Marette — Qu'on ne me parle plus de ce ruban !

La Présidente — Mais enfin, Loulou ! Sans le ruban, vous faites comment !

Sans le ruban  
Vous fait' comment  
Pour accrocher  
Dans la fierté

Tambour battant  
Au tralala  
L'honneur et la  
La la la la ?

Gosse — La quoi ?

Marette — Il est bien temps que t'en soucies, petit voyou ! Rends-moi ce que tu m'as pris !

Journaliste — Mais il a pris que des faits et il me les a donnés ! Ils sont à moi maintenant !

La Présidente — On ne vous fera rien si vous les gardez et surtout si vous me demandez conseil !

Marette — Il sait bien ce qu'il m'a pris ! Et ce ne sont pas des faits ! Qu'est-ce qu'il en ferait, des faits, puisqu'ils sont couverts par la prescription !

Journaliste — La Presse scri... scri... J'en ai jamais entendu parler, et pourtant je suis au fait !

Gosse — As tu vu la capote, la capote,

As tu vu la capote au père Marette ?  
Elle est faite la capot', la capote,  
Elle est faite avec des faits faux en fait.  
As tu vu la capote, la capote,  
As tu vu la capote' au père Marette ?  
Elle est faite la capot', la capote,  
Elle est faite avec des faux faits en fait.

La Présidente — Alors là, attention ! Je prends la parole ! Il y a une relation de fait entre les vers et la capote. Du fait que les mauvais vers ne peuvent être confondus avec les vers mauvais, il s'ensuit que les faits faux ne sont pas des faux faits !

Les faits faux ne sont pas des faux faits  
Par le fait que le faux c'est du vrai  
Que le vrai n'est pas faux et en fait  
Le faux fait fait en faux c'est du vrai !

Il faut en croire' mon expérience

De l'avancement au mérite  
Pour juger vrai où on habite  
Faut fausser ces vrais ressemblances  
Je vous conseille de me dire  
Ce qui est vrai en fait et faux  
Et surtout de ne rien écrire  
Avant d'avoir inscrit en faux  
Sur mes petits papiers brouillons  
Votre vrai nom et vos faux faux  
Et le nom du brave couillon  
Qu'ensemble on va en vrai pas faux  
Mettre dedans jusqu'aux naseaux  
Les bêtes c'est comme la po  
La poésie abattre faut !  
Les murs de nos palais sont faux  
Mais nos lois sont en vérité  
Des vers mauvais si on a faux  
Et des vers vrais pour les nés nés  
Nés dans la bonne terr' de France  
Avec Pétain son fils de Gaulle  
Le vrai le faux c'est en balance  
Et justement je m'en balance  
Bien que je dise le contraire  
Ce n'est pas pour vous faire taire  
Mais il se trouv' que ces questions  
Relèv' de mon appréciation  
Et tant pis si en vérité  
J'ai donné que mon opinion  
Ni vrai ni faux c'est du bidon  
Vous en ferez c' que vous voudrez !

Journaliste — Et lui, qu'est-ce qu'on en fait... en vrai ?

Marette — Mais c'est en faux qu'il faut le faire ! En toc !

Gosse — Moi je veux bien vous la rendre, votre capote, mais elle percée !

La Présidente — Tu as percé la capote de Marette ! Un si bel ouvrage militaire ! Et taillé sur mesure ! Du fait guerre main !

Gosse — Et qu'est-ce qu'il y mettrait dedans ?

Marette — Mais des tas de choses ! J'en ai encore, des choses à faire !

J'en ai encor' des chos' à faire !  
Des tas de chos' et pas que bien  
J'ai encore les pieds sur terre  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Monter la tente en liberté  
Se coucher dedans en terrien  
Et en toute fraternité  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Des avantag' il y en a bien  
Faut pas non plus exagérer  
Que ce soit bien ou mal géré  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Je m'organise en bon pays  
Ya de la plac' pour tous les chiens  
Ya même un coin pour les fusils  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Cert' il arriv' que d'aventure  
J'ai l'occasion de fair' le bien  
Moyennant quelque alcoolature  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Je les aime pas trop marquises  
Je suis un trop bon citoyen  
Et si le vent tourne à la bise  
Le camping c'est pas fait pour rien !

*Un grand bruit de frein. C'est le  
Garde.*

oOo

#### **Scène V**

*Les mêmes, le garde*

Garde —

J'ai la conscience je l'avoue  
En tire-moi la queue bouchon...

Tous — En quoi ?

Garde — C'est une expression que j'ai inventée pour passer aux aveux sans en avoir l'air.

La Présidente — Ça m'intéresse !

Gosse — Ça m'intéresse moi aussi ! Nous avons un point commun. Je me disais aussi... Il doit bien y avoir un point commun entre les magistrats et les voleurs...

Garde — Je recommence... en bon joueur qui accepte d'être interrompu... On ne sait jamais en justice...

J'ai la conscience je l'avoue  
Qui me taquine le bouchon...

Tous — Et avec quoi tu le tires maintenant ?

Garde — Du moment que c'est la même rime...

Tous — Faudrait voir à ce que ça rime à quelque chose !

Garde — Je m'en charge ! Ma peine sera moins lourde à porter, si j'ai bien compris le fonctionnement de la Justice du moment qu'on a l'avantage d'un petit coup... de piston ! Taratata ! Suivez mon regard...

J'ai la conscience je l'avoue  
Qui me fait faire des bêtises...

Tous — Oh ! Ça change tout le temps !

Garde — Oui, mais c'est fait dans le même esprit ! De justice si on peut dire, mais si on peut pas le dire, je retire ce que j'ai dit et je reviens à mes moutons... à ma conscience... mot formé de con et de science, ce qui en dit long sur ce qu'il veut dire. Con, c'est avec et science c'est intelligence. La conscience, c'est fait avec de l'intelligence et comme je le suis pas vraiment, intelligent, ce qui se présente à moi comme de la conscience, c'est peut-être le contraire : sans intelligence. Pris dans l'autre sens, con veut dire sans. Vous voyez que vous

n'avez pas affaire avec un idiot, mais avec quelqu'un dont l'intelligence n'est pas un modèle du genre, certes, mais qui en a dans le coco question chien.

Tous — Question chien ?

Garde —

Il faut préciser pour ceux qui n'étaient pas là  
Que j'ai passé toute ma vie à...

Tous — Au fait ! Au fait ! Vous êtes ici pour avouer, pas pour nous raconter votre vie !

Garde — Je me suis égaré. Il faut me comprendre. Ça s'est passé dans les WC...

Ça s'est passé dans les WC  
Où je me rends quand j'ai envie  
Car si je ne suis pas pressé  
Je fais patienter ma vessie

J'ai la vessie en bon état  
La prostate en ordre de marche  
Le point crucial — c'est ma démarche  
De soucis ne me donne pas

En conséquence quand j'y vais  
Ce n'est pas pour me fair' plaisir  
Comme WC on a vu pire  
Mais pour ce faire ils sont parfaits

J'en étais donc à le penser  
Si j'y allais ou allais pas  
Devant le besoin je suis pas  
Homme à me laisser emporter

On peut pas dir' que j'exagère  
Et que j'abus' de votre temps  
On ne me prendra pas pépère  
En train de loucher au cadran

J'arrive donc sur le terrain  
Je me prépare à m' sentir mieux  
Quand j'entends comme un cri joyeux  
Venant de l'intérieur soudain

Je fais un bond dans ma braguette  
Aux circonstanc' je tends l'oreille  
Je me souviens que le Marette  
M'a donné tous les bons conseils

« Si jamais en allant pisser  
Tu es freiné dans ton élan  
Par une sort' de gloussement  
Qui en regardant bien paraît

Provenir d'un louable effort  
Surtout ne te mets pas en quatre  
Fais comme si j'étais dehors  
Ou ailleurs en train de me battre

Pour le bien de la République  
Reviens sur tes pas et fais comme  
Si rien passé ne s'est en somme  
Et réfléchis aux biens publics »

Je suis pas amateur d'embrouilles  
Je fais mon travail et j' m'en fous  
Que le Marette ait mal aux couilles  
Chaque fois qu'il pense aux froufrous

Je connais ça mais j'ai la chance  
D'être discret sur le sujet  
Moi aussi je fornique en France  
Et pourquoi pas dans les WC

Mais je reconnais pas la voix  
Car le Marett' quand il vagit  
Ça lui arrive quelquefois  
C'est comme un chat qu'on sacrifie

Il se trouv' que quand on l'attrape  
Par la queue ou par les cheveux  
Il se démène comme il peut  
Et redemande qu'on le frappe

C'est un tenant de la douleur  
Et ça lui inspire des cris  
Que si j'étais lui j'aurais peur

Que ça me monte dans l'esprit

Alors...

Tous — Alors !

Garde — Alors j'ouvre la porte et qu'est-ce que je vois ?

Bousquet — Je sais bien, moi, ce qu'il voit... !

Garde — Je vois...

Je vois François en bikini  
Il a un tout petit quiqui

Le reste est coincé dans la chasse  
Il me supplie que je le fasse !

Je me sens seul comme un puceau  
Je me dis que je suis marteau

Que François le bon roi de France  
Ne peut pas en ces circonstances

Survivre au fait que je suis là  
Et que je suis déjà papa !

Il me confie qu'il en peut plus  
Que de lui-même il est venu

Il peut pas dir' qu'il est déçu  
Mais il est grillé question cul

Mais que fait-il donc là tout seul  
Il fait une drôle de gueule

On sent le mec qui n'en a plus  
Pour longtemps à parler de cul

Je me jette à genoux tout nu  
Car entretemps j'ai résolu

De me donner si c'est la France

Qui fout le camp en apparence

« Tirez la chasse je vous prie  
Veillez à pas toucher au prix

Je ne veux plus payer pour ça  
J'ai rencontré l'amour, papa ! »

Alors j'appuie ou bien je tire  
Je ne sais plus dans mon délire

Si je suis chez moi ou ailleurs  
En train de redonner mon cœur

Comm' s'il ne s'était rien passé  
Entre ma pomme et ces WC

Et l'eau en tromb' s' met à couler  
Dedans la pissotière en grés

Ça fait des bull' ça sent mauvais  
Malheur je me pince le nez

Je vois plus rien et quand je vois  
Je constate qu'il n'est plus là

Mais où est-il passé François ?  
Pourquoi ce silence sans voix ?

Qui suis-je pour mériter ça ?  
Je suis pourtant un bon papa

Depuis hier je ne tiens plus  
Je suis rongé jusqu'au cucul

Je me flagelle en rigolant  
Mais c'est du faux j'ai pas le cran

De me livrer à la police  
Pour avouer qu' je suis complice

De la disparition publique  
Du Président d' la République

Je me livre à toi, ô Justice !

*Il se jette aux genoux de la  
Présidente.*

La Présidente — Je ne reviens pas les mains vides ! Un voleur et un assassin ! Y a-t-il encore matière à repréailles dans ces murs ?

Marette — Oh ! Misère de misère ! Moi qui fais tout, mais tout ! pour que rien n'arrive de mal à ma bonne petite ville qui me rapporte gloire et argent ! Je suis maudit ! Saint Hubert m'a refile une maladie canine qui ne se soigne pas avec des médicaments connus ! Je vais devoir faire usage de ce qui est interdit ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Journaliste — Mais enfin, réfléchissons ! Que faisait François Hollande dans les WC de Mazères et depuis quand ? Et qui nous dit que ce... garde champêtre n'est pas un peu... vous voyez ? Rien ne dit en tous cas que le Président est dans les égouts de Mazères. Ce chien de garde n'apporte aucune preuve...

Bousquet — J'en ai des preuves, moi.

Laissez cet homme, il n'a rien fait.  
Et lâchez cet enfant aussi.

Je suis le seul coupable.

Marette — Toi, mon amour de conseiller de droite !

Bousquet — Je ne serai plus un amour pour personne. J'ai d'abord trahi mon camp en tombant amoureux de François Hollande...

Marette — Mon Bousquet ! Un pédé ! Ah !

Bousquet — Il s'agit bien sûr d'une allégorie philosophique.

Marette — Et allez ! De l'intello maintenant !

Moi qui comprends mieux  
Quand c'est pas codé  
Au secours Dédé !  
C'est pas les idées  
Qui me font fair' vieux !

Bousquet — J'ai voulu devenir socialiste.

Marette — Oh ! Le traître ! Confisqués les oiseaux ! Et les petits employés pas chers !  
Je te détruis pour l'éternité ! Ah ! J'enrage ! Un socialiste, mon petit Bousquet !

Bousquet — Nous avons fait ça dans les WC...

Garde — Les WC de Marette ? C'est fort !

La Présidente —

*Au gosse :*

Bouche-toi les oreilles, toi !

Marette — Mais dites-moi que je rêve parce que j'ai trop bu ! Il ne peut pas y avoir  
une autre raison ! Sinon j'y perds mon latin ! Moi qui suis d'origine franque !

Garde — Comme moi ! On est franchement con tous les deux et on a perdu le latin  
qu'on nous avait prêté pour qu'on n'en ait pas l'air !

Marette — Ça doit être ça ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — C'est alors que François s'est coincé... il s'est coincé le... Je n'ai rien pu  
faire.

Marette — Bien fait ! Il était donc là depuis la veille ! Ce qui explique cette ridicule  
effigie qui n'a pas fait longtemps illusion. J'ai l'œil ! Au feu les socialistes et la  
maîtresse au milieu !

La Présidente — J'en embarque un de plus ! Ça fait trois. Suivez-moi. La Justice a du  
fil à retordre à vous donner. Allez hop ! Et que des mecs ! Ça va morfler !

*La Présidente sort, précédée du  
garde, de Bousquet et du  
gosse.*

oOo

## Scène VI

*Marette, le journaliste*

Journaliste — Heureusement, il nous reste la statue. Je vais prendre une photo. Si  
monsieur le Maire veut bien s'en rapprocher.

Marette — Ça fait beaucoup de merde pour un seul homme...

Journaliste — Vous vous en tirez plutôt bien. Un gosse pour l'exemple à ne pas suivre quand on n'a pas l'âge de ne pas suivre les exemples. Un conseiller qui ne vous trahira plus. Et un employé municipal qu'on ne pouvait plus prendre au sérieux. À mon avis, ça mérite !

Marette — Dieu vous entende ! Mais j'ai encore des choses à faire...

Journaliste — ... le... ruban...

Marette — Ce monsieur Des rubans qui me casse les pieds avec ses épigrammes ? Je lui tirerai un coup de fusil quand je serai à l'article de la mort. Je trouverai cette force. Mais pour l'instant, si vous le permettez, j'ai d'autres chats à fouetter.

Journaliste — Encore une photo et je vous laisse. Faites peur aux oiseaux pour qu'on ne voie que vous. Voilà !

Marette — C'est Tintin qui doit se marrer. Je m'attends à le voir surgir de la merde ou du trou des cabinets pour me rire au nez !

Journaliste — Vous n'avez pas vu mon vélo ?

Marette — Je ne vois plus rien depuis que ces maudits socialistes m'ont arrachés les yeux !

Journaliste — J'avais pourtant un vélo en arrivant...

La voix du gosse —

Ô merveilleux jardin !  
Moïse et Jésus sont passés par là...  
Pourquoi pas Mohammed ?

*Le journaliste sort.*

oOo

## **Scène VII**

*Marette*

*Il fait le tour de la statue.*

Marette — Il doit être encore dedans. Je n'y connais rien en cadavre, mais je suppose que les gaz de putréfaction finiront par faire exploser cette trop fine

carapace de plâtre. Combien de temps ai-je devant moi ? Je pourrais venir dans la nuit, retirer délicatement le corps de sa carapace et remonter celle-ci avec de la colle. J'irai enterrer le cadavre loin d'ici ou je le jetterai quelque part. Je n'ai plus le temps de me renseigner en regardant des séries américaines. Ah ! Ces oiseaux ! C'est la statue qui les a attirés. Juste pour le plaisir de chier dessus. J'espère qu'il est vraiment mort ! Il n'est pas rare que les morts se réveillent parce qu'ils n'étaient pas morts. Pourvu que je ne sois pas en train de vivre ce cauchemar ! Oiseaux de malheur ! Allez chier ailleurs ! Et voilà où j'en suis. A faire des plans comme un vulgaire entrepreneur de travaux finis ! Mes amis ne me trahiront pas. Mais que se passera-t-il quand la disparition de Dédé deviendra une évidence ? On me tombera sur le râble. Je ne résisterai pas longtemps si je ne me conditionne pas. Je n'ai plus le temps de réfléchir. Ce sera ce soir ou jamais ! Ils seront avec moi. Ceux qui savent pour la statue. D'ailleurs j'ai besoin d'un coup de main. Qui était là quand Dédé a eu cette idée stupide ? Il faut que je me concentre. Réfléchissons.

oOo

### Scène VIII

*Marette, la statue*

La statue — Tu oublies ta promesse, Loulou...

Marette — Putain ! Qui a parlé ? Je perds la tête ou quoi ? On aurait dit... on aurait dit la voix de... de...

La statue — Je m'en vais ce soir, Loulou. Et je ne partirai pas sans toi. Va chercher une échelle que je descende de là. J'ai le vertige !

Marette — Tu... vous n'êtes pas mort ? Vous avez tenu le coup ? Putain ! À votre âge, il faut le faire ! Je cours chercher une échelle. On est sauvé !

La statue — Tu ne crois pas si mal dire !

*Marette revient avec une échelle.*

Marette — Finalement, à part la disparition... explicable de François, il n'est rien arrivé. On va vous la faire faire, cette statue. Et en marbre ! Descendez que je vous débarrasse !

La statue — Tu me donneras un coup de main. Monte jusqu'à moi.

*Marette monte.*

Marette — Vous devez peser lourd avec tout ce barda !

La statue — Je ne sens plus rien.

Marette — Oh ! Je comprends. Donnez-moi la main. Là. Doucement. On y est presque. Vous devez pas voir grand-chose. Je vais vous débarrasser les yeux.

La statue — Non, non. Inutile. Je vois très bien. D'ailleurs les morts ne voient pas à proprement parler.

Marette — La plaisanterie est bonne, mais là, j'ai rien bu, alors je frissonne.

La statue — Tu as froid quand il fait chaud !

*La statue se met à rire. Un rire infernal. Marette s'immobilise sur l'échelle, tenant la main de la statue.*

Marette — Vous êtes mort, hé ?

*Rire de la statue.*

Je m'en doutais un peu. Je me disais que c'était pas possible. Et on va où tous les deux ?

La statue — Au même endroit.

Marette — Nous y serons mal, je suppose.

La statue — Tu es bien renseigné.

Marette — Je lis pas beaucoup, mais ça me laisse des traces.

*Rire de la statue.*

Marette — Eh ! Bé ! Puisque ça sert à rien que vous descendiez et que vous êtes aussi bien mort là-haut que plus bas, essayez voir ce que ça donne en bas !

*Il pousse la statue qui s'écrase et explose. Le cadavre de Trigano apparaît. Le gosse entre.*

oOo

**Scène IX**

*Marette, le gosse*

Gosse — Je t'ai vu ! Tu l'as tué !

Marette — Il était déjà mort !

*Tout le monde entre.*

oOo

**Scène X**

*Tous*

Tous — Vous l'avez tué ! Vous avez tué notre vache à lait !

Marette — Mais pas du tout ! C'est sa faute après tout ! C'était son idée ! Il en est mort, j'y suis pour rien ! Et j'étais pas le seul au courant. Je peux parler si je veux !

Tous — Nous parlerons nous aussi.

Marette — Salauds ! Salauds ! Vous êtes tous des salauds !

Gosse — Et toi tu es un bon à rien !

**(rideau)**